

Nous n'avons pas la consolation de pouvoir recommander aux prières de nos lecteurs son âme, sur laquelle a été imprimé pour l'éternité, le caractère sacerdotal, car il est mort dans l'impénitence finale.

Le pauvre infortuné, dont Dieu semblait prolonger la vie pour lui fournir le temps de revenir à résipiscence, qu'il a laissée en pleine possession de ses facultés intellectuelles jusqu'au dernier soupir, est mort comme il a vécu depuis plus de quarante ans, en révolte contre sa Mère, la Sainte Eglise.

Il est mort froidement dans le schisme et l'hérésie, refusant d'entendre l'appel suprême de l'Archevêque de Montréal, quelques jours seulement avant d'aller comparaître devant le souverain Juge.

Il est mort sans avoir réparé — au moins dans la mesure du possible, — le mal incalculable qu'il a fait, le scandale immense qu'il a donné.

Malheureux pendant sa vie, malgré cette impassibilité qui étonnait tous ceux qui le voyaient, plaise à Dieu, — ce qui ne sera connu qu'au dernier jour, — qu'il n'ait pas commencé une vie infiniment malheureuse et qui n'aura jamais de fin.

Il semblait avoir complètement perdu la foi depuis longtemps ; car, il ne faut pas l'oublier, l'abus des grâces finit par causer la perte de ce don inappréciable et produire un aveuglement incurable.

On dit avec beaucoup de raison, que les catholiques qui apostasient, ne sont que de mauvaises herbes qui croissent dans le jardin du Pape. On ne voit jamais, en effet, un bon catholique renoncer à sa foi.

Ce qui est vrai des simples fidèles l'est également des prêtres. On n'a jamais vu un bon prêtre renoncer aux fonctions du sacerdoce pour se faire ministre hérétique. Les rares apostats que compte le clergé canadien, ont déserté le champ d'honneur parce qu'ils étaient devenus infidèles à leur vocation. Si l'ex-abbé Chiniquy fût resté ce qu'il était probablement au début, il ne serait jamais devenu un apôtre de l'erreur. Ce n'est pas après une retraite, ni pour mener une vie plus sainte, qu'il s'est séparé de l'Eglise catholique. Non certes, ce n'est pas ainsi qu'il est passé de la vérité à l'erreur. L'orgueil fut la cause première de sa chute lamentable, et ses défaillances en furent la conséquence. Le joug, pourtant si léger, qu'il s'était volontairement imposé, commença à lui paraître trop lourd, et peu après, il roulait jus-